

Questo scritto di Teilhard de Chardin, pubblicato il **10 Novembre 1912** da “Le Correspondant”, è qui riprodotto **dopo un secolo!** L’Autore vi recensisce e commenta “La Semaine d’Ethnologie Religieuse”, svoltasi presso l’Università Cattolica di Lovanio dal 27 Agosto al 4 Settembre 1912. Il taglio dell’articolo e il rilievo da lui dato ad alcuni dei temi trattati nel convegno offrono ulteriori elementi sulla genesi del suo pensiero *prima* della grande guerra, cioè durante gli anni dei corsi di teologia in Inghilterra.

Oltre che per gli studi e le preziose amicizie stabilite, il “teologato” a Ore Place (Hastings) - dal Settembre 1908 al Luglio 1912, – fu per Teilhard de Chardin di straordinaria importanza: per le fruttuose ricerche di fossili nell’area del Sussex, per gli studi geologici (*L’eocone des environs de Minieh*), per lo scritto, in “Études”, su *Les miracles de Lourdes* (<http://www.biosferanoosfera.it/scritti/MIRACLES.pdf>), per l’intuizione completa della sua visione evolutiva, in *L’Homme* (<http://www.biosferanoosfera.it/scritti/UN%20PREZIOSO%20INEDITO.pdf>), per la questione dell’*Uomo di Piltdown* (<http://www.biosferanoosfera.it/scritti/LE%20CAS%20PILTDOWN.pdf>), che ebbe inizialmente dei risvolti positivi (<http://www.biosferanoosfera.it/scritti/DA%20PILTOWN%20A%20POUGHKEEPSIE.pdf>), e – non ultimo – per l’ordinazione sacerdotale, il 24 Agosto 1911.

Al termine degli studi di teologia ad Ore Place (16 Luglio 1912), Teilhard fu destinato al Museo di Storia Naturale di Parigi per specializzarsi con il paleontologo e geologo Marcellin Boule. Prima di giungere a Parigi (a fine Settembre 1912), si recò in Belgio nel Collegio di Antoing, presso il p. Edmund Cugnien, professore di storia naturale, e quindi andò a Lovanio per “La Semaine d’Ethnologie Religieuse”.

[A p. 6 - Sintesi e Note di commento.](#)

POUR FIXER LES TRAITS D’UN MONDE QUI S’EFFACE¹

(“PER FISSARE GLI ASPETTI D’UN MONDO CHE SCOMPARE”)

P. TEILHARD DE CHARDIN

Quand il est parvenu au terme d’un long travail de reconstitution, et qu’il admire avec complaisance le corps péniblement restauré à partir des indices fugaces que sa patience a recueillis et son génie assemblés, le savant de la Vie passée, qu’il s’appelle géologue, paléontologue, archéologue, ou simplement historien, ne peut, s’il réfléchit, éviter une constatation décourageante. «Tous ces efforts où a passé le meilleur de moi-même, doit-il s’avouer, toutes ces évocations dont je me sens si fier, à quoi aboutissent-ils, en définitive? Simplement à retrouver ce qui, un jour, fut l’objet de la plus vulgaire des expériences. Je me glorifie de la résurrection qu’a opérée mon savoir; mais, autrefois, un seul coup d’œil, jeté à temps, eût fait tout cela, - et combien mieux!»

Oh! le regard anxieux sur l’organisme pris dans la vase des océans primaires, sur le vieil outil déterré au fond des grottes, sur l’homme mort avant d’avoir parlé, sur tous les sphinx impassibles qui ont vu et qui ne répondent pas, qui donc, sentant un peu le problème de la Vie, ne s’y est pas longuement abandonné? L’intuition de âges disparus, alors que se mouvaient et se mêlaient les couches et les races, réalisant le geste dont nous lisons avec peine une des formes possibles sur leurs grands débris, qui donc nous la rendra?

...Sous nos yeux, en ce moment même, un spectacle se prolonge dont nos descendants s’acharneront bientôt à analyser les moindres vestiges. En Afrique, en Océanie, des sauvages vivent encore, que le sang et l’esprit relie, étroitement peut-être, à nos plus lointains ancêtres. Nous qui avons appris quel effrayant et parfois décevant labeur est celui des reconstructions, nous à qui le besoin aigu de nous situer dans le monde a fait enfin comprendre le prix du passé, nous qui voyons encore, commettons-nous la faute de négliger l’occasion qui dure? Laisserons-nous, trop uniquement soucieux d’influence à étendre et d’industrie à soutenir, s’effacer la nature vierge sans

¹ **N.d.R.** – Il recupero di questo vecchio documento è opera del Dr. Domenico Rebola (dell’Associazione Italiana TdC), che ringraziamo sentitamente per la preziosa collaborazione.

essayer de retenir ses traits?

Prenons garde. Pour cette tâche suprême qui nous sollicite, nous devons nous hâter, car la civilisation gagne vite. On peut bien, çà et là, au milieu de la marée montante des champs et des usines, isoler un lambeau de forêt avec sa faune; mais on ne saurait faire de « réserves » pour les âmes. Les idées nouvelles ne connaissent pas de barrière; elles filtrent partout, se mêlent aux traditions antiques, les déforment ou les tuent. Or si, dans notre imprévoyance, nous laissons passer le moment critique où une colonisation précipitée ouvre tout grand à nos investigations le monde barbare qu'elle va balayer; si jamais l'âme des « primitifs », comme on dit, venait à disparaître sans avoir dit son secret; - alors, pour la science de l'homme et pour l'histoire des religions, le dommage serait irréparable.

A tout jamais, quand, sous les roches tapissées de peintures, apparaîtraient les vieux crânes, nos savants, habiles à mesurer les indices de ces débris et à en décrire les circonvolutions, demeureraient incapables de comprendre quelles préoccupations s'y sont abritées. « Des hommes qui pensaient comme ceux-là, dira-t-on, vivaient, au siècle dernier, dans les îles du Pacifique... Mais ils sont morts, ou bien leurs fils ont oublié les pures leçons de la race, et le dernier reflet des premiers jours est maintenant éteint ». La clef de l'âme humaine à son aurore, c'est nous, par notre faute, qui l'aurions laissé échapper. - Et à tout jamais, aussi, l'ethnologue, le psychologue, l'apologète se verraient voués à l'impossible tâche de faire entrer dans une construction satisfaisant au réel, ou de concilier avec une vérité plus haute, les documents trop souvent faux ou tendancieux qui encombrant les gros livres de quelque Frazer.² Car il y a pire que d'ignorer: c'est de savoir mal.

Donc il faut, sans tarder, fixer les traits du monde sauvage qui s'efface.

Mais qui donc, se penchant sur l'âme des Rouges, des Noirs ou des Négrilles, saura en prendre, avant qu'elle ne mue ou ne s'évanouisse, l'exakte physionomie? Sera-ce l'érudit, lecteur en chambre des relations fantaisistes laissées par un voyageur quelconque? Sera-ce le chargé de mission, venu d'Europe ou d'Amérique, et convaincu que, avant six mois, il va étonner la science par une thèse révolutionnaire? Sera-ce même le résident, civil ou militaire, personnage lointain et redouté, victime toute désignée pour la malice ou la docilité complaisante des indigènes qui lui racontent copieusement des mensonges, ou bien n'importe quoi? - Ni les uns, ni les autres; car nul parmi eux ne possède deux qualités indispensables à l'homme auquel incombe la responsabilité de laisser aux théoriciens de demain l'image authentique du « primitif », tel qu'il subsistait encore au début du vingtième siècle: aucun ne peut se vanter de comprendre à fond la langue des sauvages ni de voir clair dans leur esprit; aucun n'est capable de surprendre leur parole, ni d'entrer dans leur pensée.

Parler la langue des indigènes, ce n'est pas seulement savoir demander son chemin et traiter d'un marché. C'est être assez familiarisé avec les dialectes et avec les expressions pour rapprocher les racines, et distinguer les nuances, pour saisir au vol la conversation des rameurs ou des porteurs, pour suivre le palabres des chefs et les chants des fêtes. - Entendre l'âme sauvage, c'est avoir l'habitude de ses détours et de ses réticences; c'est être surtout devenu assez son ami pour qu'après un long siège elle s'ouvre enfin sans défiance, - tel ce chef pygmée qui, dans les confidences d'une nuit sereine, révélait à Mgr Le Roy³ la croyance de sa race en un être suprême. Etrange naïveté, vraiment, de s'imaginer qu'un homme, parce qu'il est nègre, livrera sa pensée comme un morceau d'ivoire, et que le bâton (*sic*) ou l'interprète lui arracheront la vérité sur ses croyances et ses traditions! Et pourtant, parmi nos soi-disant renseignements sur la religion des peuples incultes, combien n'ont-ils pas été ainsi extorqués!

Assez familier avec le « primitif » et sa langue pour nous faire distinguer les traits de son âme lointaine, quelqu'un, mieux que personne au monde, peut se flatter de l'être: c'est l'homme qui, joignant à la critique du savant la sympathie religieuse d'un frère, a plus que tout autre le droit de re-

² N. d. R. - Lo scozzese Sir James George Frazer (1854 - 1941) è stato un antropologo e storico delle religioni.

³ N. d. R. - Mons. Alexandre le Roy (1854-1938) visse in Africa come missionario ed antropologo. Divenuto Superiore generale della Congregazione del Santo Spirito, volle che i suoi missionari fossero preparati nelle scienze umane.

cueillir et le pouvoir de formuler les aspirations souvent obscures des êtres frustes sur lesquels il s'incline jusqu'à se fondre avec eux. Le raffiné fait primitif par amour et par adoption, le civilisé devenu le frère du sauvage, voilà l'homme que nous cherchons. Pour se faire interpréter le culte et les mœurs barbares, la science n'a pas encore trouvé mieux que le missionnaire; et nous autres, catholiques, dont les adversaires ont trop d'intérêt à ne jamais voir, plus ou moins innocemment, certains détails des coutumes primitives, nous ne pouvons, en définitive, nous fier absolument qu'à lui.

Parmi les hommes qui, de nos jours, ont le mieux compris cette nécessité pressante où est le savant, surtout chrétien, d'avoir recours aux robes noires ou aux robes blanches, il convient, - on le sait, - de nommer en première ligne le R. P. Schmidt, de la Congrégation allemande du Verbe divin. Depuis douze ans déjà, sa revue *Anthropos* sollicite et publie les travaux ethnologiques des missionnaires; désagréable à l'école rationaliste, *Anthropos* est parvenu à s'ouvrir une place au soleil, et les a-prioristes en histoire des religions doivent désormais compter avec sa critique et sa documentation. Mais ce n'est point assez d'enregistrer, ni même de provoquer les relations du missionnaire. Il faut encore l'éduquer pour sa tâche, en l'initiant au prix et aux méthodes de la science des religions.

A celui qu'absorbe et qui surcharge le travail de l'apostolat, il est nécessaire d'affirmer et de prouver que ce n'est point vain dilettantisme ni temps perdu que d'observer et noter le secret des coutumes et des cultes. Il faut lui répéter que, ce faisant, il rend à ses frères qui luttent en Europe sur le terrain des idées un service inestimable, tandis que lui-même, rendu plus attentif à la mentalité et à l'héritage de croyances qu'il doit savoir utiliser chez les païens, devient plus apte à trouver l'entrée de leur cœur.

Et quand une fois il est convaincu qu'une part de son devoir apostolique est bien réellement de faire un peu de science, il reste à lui indiquer quels traits, dans la complexité inextricable des pratiques et des cérémonies, il doit chercher de préférence à surprendre. Au point, en effet, où les études ethnologiques sont parvenues, le problème historique de l'origine des religions et des peuples se pose en termes très précis et presque systématiques. Actuellement, la question s'est toute concentrée sur l'existence possible d'une évolution religieuse et de ses facteurs. Si donc le chercheur ignore les notions courantes de primitifs, de totem, d'animisme, de magie, de culte social, etc., fût-il fort sage et plein de bonne volonté, il risquera de passer, sans les soupçonner, devant les manifestations les plus décisives, les plus « cruciales », de l'âme inculte; il oubliera peut-être l'observation qui est justement attendue pour décider entre deux théories en présence. Il faut, par conséquent, qu'au missionnaire ethnologue les théoriciens viennent dire: « Voilà ce qu'il faut élucider. Voilà ce que vous devez trouver. »

Et il faut aussi, s'il est jeune et sur le point de s'embarquer pour la première fois vers les terres lointaines, que les vieux routiers lui fassent part de leur expérience. Dans la forêt comme dans une ville, tout le monde ne peut pas ou ne veut pas tout dire. Il y a des gens et des moments à choisir pour bien questionner; il y a des précautions à prendre pour ne pas influencer ni fausser les réponses, un degré de familiarité à atteindre avant d'interroger l'homme libre et considéré.

C'est afin de se préparer le collaborateur idéal qui, dans les missions, voudrait et saurait voir, que le R. P. Schmidt et le R. P. Bouvier, S. J., ont conçu l'idée et le plan de la « Semaine d'Ethnologie religieuse ». Ils ont rêvé d'un cours d'introduction, d'une série de conférences, où, périodiquement, les missionnaires pourraient venir se former à l'étude des religions; et c'est du premier succès de cette tentative très intéressante que nous venons avertir les lecteurs du *Correspondant*.

Cette année même, à Louvain, du 27 août au 4 septembre, on a pu voir se réunir, dans le grande amphithéâtre de chimie dont S. A. le prince d'Arenberg vient de doter l'Université catholique, de cent à cent vingt auditeurs, presque tous prêtres, en majorité missionnaires, appartenant aux pays et aux congrégations les plus variées. Il y avait des Bénédictins, des Dominicains, des Franciscains, des Jésuites, des Missionnaires et des Pères du Sacré-Cœur, des Pallottins, des Pères Blancs, des Prémontrés, des Rédemptoristes, des Pères du Saint-Esprit, des prêtres des Missions étrangères de

Paris et de Scheut (Belgique); et bien que les cours se donnassent, cette fois-ci, presque tous en français, on pouvait entendre, dans l'assistance, parler le hollandais, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien.

Pendant une semaine, assidûment, ces élèves d'un nouveau genre ont écouté, cinq fois le jour, les leçons que leur faisaient des maîtres aussi autorisés que Mgr Le Roy, le R. P. Lemonnyer, O. P., les PP. Schmidt et Bouvier, M. J. Capart, l'égyptologue bien connu, etc. Sans parti-pris, on peut bien dire que la hauteur et la densité de l'enseignement, le nombre et l'importance des conclusions apportées ont dépassé ce que nous ont habitués à entendre les congrès des religions.

Les travaux, - tous d'une orientation nettement catholique, cela va sans dire, - étaient répartis en deux groupes, formant une « partie fixe » et une « partie mobile ». La partie fixe, destinée à se répéter (équivalamment) tous les ans, comprenait la description des principales notions nécessaires à l'étude de l'histoire des religions. C'est là le cours fondamental où les missionnaires pourront régulièrement venir prendre, sous une forme claire et concentrée, leur indispensable bagage de théorie. Des conférences pratiques s'y trouvaient adjointes, sur la manière de recueillir les observations ethnologiques et d'étudier les idiomes; ne vit-on pas, certain jour, apparaître un nègre, sur les lèvres duquel le professeur apprit à saisir les intonations africaines? - Dans la partie mobile, plus courte et réservée à l'étude approfondie d'une religion ou d'une manifestation religieuse particulière, on s'occupa, cette année-ci, du totémisme. Le P. Schmidt traita des théories générales du totémisme, de sa distribution géographique et de ses formes océaniques; M. Capart, professeur d'égyptologie à l'université de Liège, montra avec esprit qu'on avait eu tort de chercher du totémisme en Egypte; le R. P. Trilles, de la Congrégation du Saint-Esprit, dont le remarquable ouvrage, le *Totémisme chez les Fâns*, venait précisément d'être édité par *Anthropos*, décrivit le totémisme africain; M. de Jonghe, professeur à l'Ecole coloniale de l'université de Louvain, parla du totémisme américain.

Restait il donner une orientation générale aux recherches que la « Semaine » se propose de susciter. Ce fut encore le P. Schmidt qui s'en chargea. Guidé par son principe des « cycles culturels », notion encore un peu systématique sans doute, mais très précieuse pour estimer le degré de « primitivité » d'un mythe ou d'une pratique, il développa un plan précis d'études, où les missionnaires d'Afrique étaient spécialement encouragés à nous faire mieux connaître les mœurs des Pygmées et les traditions, peut-être pré-sémitiques, des peuplades hamitiques.

Nous avons dit que la Semaine d'Ethnologie se pose avant tout en cours d'introduction, destiné à familiariser les missionnaires avec les problèmes et les méthodes de l'Histoire des Religions. Mais elle est aussi, pour les constructeurs de cette même histoire, une occasion privilégiée de venir prendre auprès de témoins oculaires une connaissance plus concrète des faits qu'ils analysent. On comprend donc l'appel lancé par les fondateurs de la Semaine à tous les professeurs et savants, prêtres ou laïques, que préoccupent l'origine et l'évolution du sentiment religieux dans l'humanité. Soit comme auditeurs, soit en qualité de conférenciers, ils ont répondu à l'invitation. Leur catégorie était largement représentée à Louvain; et vraiment c'en serait assez pour légitimer la Semaine d'Ethnologie que d'opérer un semblable rapprochement, où, entre ceux qui ont lu et pensé et ceux qui ont vu, des échanges d'idées et de renseignements peuvent se faire, des relations se nouer, dont profitent également la théorie et l'observation.

Le meilleur fruit de ces réunions, nous ne l'apprécierons pas ici. Que chacun des auditeurs, s'il voit assez clair dans son propre esprit, dise lui-même de quelles précieuses suggestions, de quels aperçus révélateurs, s'est accru et lié le groupe d'idées chères et dominantes que chacun de nous, pour peu qu'il pense, voit, au fil des années, grossir et se préciser en soi. Mais, à côté des compléments ou des excitants que chaque intelligence a pu en extraire pour son usage incommunicable, il se dégage des cours professés à la Semaine tel ou tel enseignement général dont peut bénéficier quiconque (c'est-à-dire, aujourd'hui, tout le monde) est exposé à ouvrir un livre traitant de la religion des primitifs.

Une première leçon à ne pas oublier, c'est la difficulté extrême qu'il y a de ne pas déformer, en

l'étudiant, l'âme des non-civilisés. Non seulement, nous l'avons dit, le sauvage connaît aussi bien que nous la pudeur qui fait se fermer nos lèvres devant la question indiscreète, surtout quand elle est malveillante ou autoritaire; mais encore, il est, très souvent, incapable de répondre. Le « primitif » ne cherche pas à analyser et à codifier ses croyances; elles sont, en lui, à l'état pragmatique, et logiquement inachevées: il les vit. Posez-lui donc une question trop précise ou trop abstraite; pris au dépourvu, il répondra: « Je ne sais pas »; ou bien, par complaisance, il dira « oui »; ou bien, encore, il adoptera votre point de vue, et s'expliquera à lui-même sa propre attitude dans le sens de vos insinuations. Quand on l'aura conduit, après une longue attente peut-être, à manifester spontanément son idée sur le point à éclaircir, alors seulement on pourra espérer tenir le vrai fond de sa pensée. Et il ne faudra pas encore se déclarer satisfait. Pour apprécier la valeur de cet aveu, il restera d'être au courant des antécédents de cet homme, de son intelligence, de ses connaissances, de sa place dans la tribu, de se méfier qu'il ait voyagé, et ainsi oublié ou contaminé les traditions de sa race, etc.

Que les gens assez confiants pour jurer sur la parole du premier ethnologue en renom, parce qu'elle se lit dans une compilation savante, feraient donc bien de venir écouter, à la Semaine, les vieux habitués du Congo et de l'Annam qui, après quinze, vingt ans de vie sauvage, ne se prononcent qu'en hésitant sur la physionomie réelle, sur le sens vrai du culte des indigènes! L'impression qui se fait très vive, à les entendre détailler quelles erreurs et quelles illusions guettent l'observateur inexpérimenté, la conviction qu'on acquiert et qui a en partie inspiré ces quelques pages, la voilà: de bonne foi ou non, une bonne moitié des gens qui parlent de la religion des sauvages nous en content. Méfions-nous donc, et puis aussi, répétons-le: à pouvoir nous débrouiller tant bien que mal ce qui se passe dans le cerveau ou le cœur d'un nègre ou d'un Peau-Rouge, il n'y a, en fait, pour le moment, que les missionnaires (je ne ne voudrais pas dire, exclusivement, catholiques); écoutons donc ce qu'ils nous disent.

Grâce à eux, déjà une vérité finit par triompher que la science officielle avait longtemps refusé d'entendre et que nous devons signaler en terminant. Maintenant, on commence à le reconnaître: aussi bien dans leur organisation sociale que dans les tendances de leur esprit, les sauvages sont moins sauvages que nous ne les faisons. Non seulement on ne trouve pas trace chez eux du régime de la « horde » dont nos théoriciens modernes font le premier stade, antérieur même à la famille, de l'évolution sociale; non seulement chez tous il existe une religion; mais encore une constatation s'impose, infiniment déconcertante pour l'évolutionnisme, et qu'il faut pourtant bien subir comme une réalité: plus un peuple est classé primitif par ses caractères ethnologiques et physiologiques, plus les mœurs y sont pures, plus les idées sur l'Être suprême y semblent élevées. Le totémisme, l'animisme, la magie ne sont développées que dans les peuplades de culture plus avancée; si bien que tout l'attirail de superstitions et de sorcellerie où on eût tant voulu voir la nébuleuse d'où sont sortis la connaissance et le culte de Dieu, n'apparaissent déjà plus que comme des produits de régression, secondaires et dégradés. Sans doute, il serait prématuré de chercher, dans cette supériorité relative des couches humaines les plus anciennes, des traces ou surtout la preuve d'une révélation première; et les évolutionnistes auraient vite fait d'esquiver le coup: déclarés primitifs tant qu'ils pouvaient passer pour rudimentaires, les Pygmées reconnus trop parfaits passeront bientôt au rang de type évolué, terme ultime d'une longue série ascendante aujourd'hui disparue. Or il sera difficile de prouver scientifiquement que la civilisation où nous les trouvons arrêtés donne à peu près l'idée de leur état le plus ancien.

Il reste au moins qu'en résistant à l'entraînement évolutionniste la science catholique s'est montrée une fois encore la mieux avisée et la plus objective; et puisque, pour continuer son œuvre de pacifiante illumination, elle se trouve désormais plus forte et mieux armée, on peut croire qu'elle saura garder ce rang. Nous le disons, en effet, avec un soulagement et une fierté que tous les auditeurs ont intensément éprouvés: la première Semaine ethnologique n'aura pas seulement préparé l'un ou l'autre des assistants à devenir un savant missionnaire; elle marque surtout une étape dans le réveil et la libération de la pensée catholique. Le temps n'est plus où nos apologistes, tirant timidement à eux des données inacceptables mendrées à leurs adversaires, s'évertuaient à les concilier avec leur

croyance. Maintenant nous avons, et nous aurons toujours plus, nos documents à nous, qu'on nous plagiait naguère et qu'on nous envie aujourd'hui; maintenant, pour parler, nous avons des voix osées, une presse, et, surtout, la confiance. Désormais on nous écouterà.

Pendant qu'à Louvain s'écoulaient les heures studieuses que nous avons décrites, tout à côté, dans la même ville, soutenue par la même bienveillance de S. Em. le Cardinal Mercier, une ligue sociale flamande réunissait six cents prêtres et laïques. A la science occupée d'un monde qui finit se joignaient les efforts de la société qui se cherche. Et dans ce geste, non concerté, il nous plut de voir un symbole: celui de cette Eglise indéfiniment jeune, qui, penchée sur tous les âges avec une même sollicitude, reçoit, de ce qu'il y a dans l'humanité de plus primitif et de plus raffiné, ce même témoignage qu'elle détient une parole de vie.

SINTESI E NOTE DI COMMENTO

1. Il Convegno di Lovanio si situa in un momento storico contrassegnato dall'inquietudine della Chiesa Cattolica per la crescente secolarizzazione che mira a far sparire il concetto di "soprannaturale", e di conseguenza l'idea stessa di Dio, come denunciato da Pio X nell'enciclica "Une fois encore" del 6 Gennaio 1907:

«Ce n'est plus seulement la foi chrétienne qu'on veut à tout prix déraciner du milieu des coeurs, c'est encore toute croyance qui, élevant l'homme au-dessus des horizons de ce monde, reporte surnaturellement son regard lassé vers le ciel.

L'illusion, en effet, n'est plus possible. On a déclaré la guerre à tout ce qui est surnaturel, parce que derrière le surnaturel, Dieu se trouve et que ce que l'on veut rayer du coeur et de l'esprit de l'homme, c'est Dieu».⁴

"La Semaine d'Ethnologie Religieuse" fu pure recensita sulla rivista dei gesuiti, *Études* (5 Ottobre 1912), da p. Benoit Émonet che, a differenza di Teilhard, mise in rilievo la minaccia della secolarizzazione:

Mais il ne faudrait pas non plus s'endormir dans des illusions non moins périlleuses. Les jardins les mieux clos voient aujourd'hui tomber les barrières qui les protégeaient. La libre pensée militante les guette, s'y faufile par le manuel scolaire, la brochure de propagande, le journal à un sou. C'est bientôt partout qu'il faudra vivre perpétuellement sous les armes. Dans un colloque préparatoire à la Semaine d'ethnologie religieuse, M. l'abbé Remy, professeur à l'Université de Louvain, citait une série de faits très attristants. « *L'Orpheus* de M. Reinach a été vendu à 30000 exemplaires en France; en Belgique, une agence de publicité en a acquis 6000 exemplaires pour les distribuer gratuitement ou à vil prix. Les tracts populaires qui insinuent le venin redoutable sont, dans certaines régions de la Belgique, glissés sous les portes des habitations. A Bruxelles, la *Bibliothèque de propagande* (antireligieuse) découpe en brochures à 10 centimes les thèses évolutionnistes de MM. Goblet d'Alviella, Salomon Reinach, M. Hébert, A. Houtin, etc... » Si la vulgarisation fait peur, ce n'est pas assurément aux adversaires du catholicisme.

La volgarizzazione e la banalizzazione delle religioni erano già in atto:

L'œuvre de vulgarisation de la science des religions n'est donc pas à créer, malheureusement. Elle va grand train, menée avec une maestria incomparable, des écoles normales aux écoles primaires, des revues savantes aux feuilles populaires, par tous les coryphées de l'anti-cléricalisme.

⁴ http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_06011907_une-fois-encore_en.html

2. Teilhard de Chardin interpreta in modo diverso “La Semaine d’Ethnologie Religieuse”: non come iniziativa di “risposta” alla secolarizzazione, ma come un segno dell’interesse della cultura cattolica per la ricerca scientifica. Questo atteggiamento positivo ed ottimistico è motivato dal fatto che egli stesso – in un momento particolarmente felice della sua vita – non intravedeva alcuna difficoltà a vivere con entusiasmo la sua duplice missione di prete e di scienziato.

Egli era certamente a conoscenza dell’enciclica di Pio X “Pascendi Dominici Gregis” (Sugli errori del Modernismo), dell’8 Settembre 1907⁵, ed aveva sottoscritto senza difficoltà, il 26 Novembre 1910, il “Giuramento antimodernista”.⁶ Teilhard trovava giusto, infatti, che la Chiesa si opponesse ad un evolucionismo di stampo totalmente materialistico e immaginava, di conseguenza, che la sua prospettiva spiritualista (già delineata nel lavoro su “L’Homme” del 1912, cfr <http://www.biosferanoosfera.it/scritti/UN%20PREZIOSO%20INEDITO.pdf>) sarebbe stata ben accolta in ambito ecclesiale.

Memore della sua esperienza di ricercatore, Teilhard descrive all’inizio le difficoltà e le ansie dello scienziato (p. 1) mentre si sforza di ipotizzare, dai pochi resti o fossili esaminati, delle realtà che erano invece originariamente molto semplici.

Vivono tuttora in Africa e in Oceania delle popolazioni primitive che sarebbe opportuno studiare prima che l’avanzata della civilizzazione le cancelli (p.2). Si tratta di conoscere l’anima umana allo stato nascente, che in seguito potrebbe essere colta in modo molto approssimato. Per entrare nella mentalità delle popolazioni primitive bisogna vivere a lungo con esse e nessuno meglio dei missionari è in grado di fare altrettanto bene (p.3). Teilhard è favorevole all’idea che i missionari acquisiscano delle conoscenze scientifiche per svolgere qualche ricerca, specie sulla storia delle religioni, in aggiunta al loro principale compito di evangelizzazione (p.4).

Teilhard è rimasto colpito dal fatto che i “primitivi” non siano in grado di descrivere le proprie credenze religiose, da loro semplicemente sperimentate e vissute (p.5). Considera soprattutto sconcertante, dal punto di vista evolucionistico, che quanto più primitivo è un popolo, tanto più elevata sarebbe la sua percezione di un Essere supremo e più limpidi sarebbero i suoi costumi. È probabile che queste informazioni, acquisite nel 1912 a Lovanio, abbiano generato in Teilhard l’idea di una rivelazione divina primordiale, data in dono alle prime innocenti anime umane, e di un peccato originale commesso poi da tutto il genere umano. Egli, negli anni ’20, non negherà il dogma del peccato originale, ma ne proporrà, come noto, una diversa rappresentazione storica (cfr. <http://www.biosferanoosfera.it/scritti/EVOLUZIONE%20E%20PECCATO%20ORIGINALE.pdf>).

Nella parte conclusiva (pp. 5 e 6) Teilhard mostra chiaramente la sua esultanza e la sua fierezza per le capacità della “scienza cattolica” di contrapporsi all’evoluzionismo (materialista), dato che considera il Convegno di Lovanio come un evento che avrebbe segnato il risveglio e la liberazione del pensiero cattolico.

Malgrado tutto, in tale risveglio e liberazione egli ha sempre tenacemente sperato.

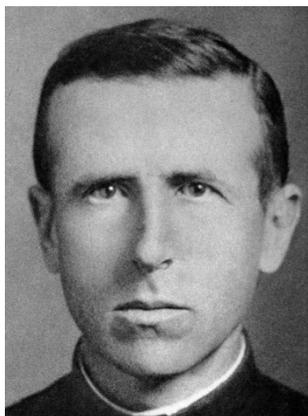


Foto di Teilhard nel 1912



Teilhard (a destra) – Grotta di Castillo (Spagna) nel 1913

⁵ http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_it.html

⁶ Prescritto da Pio X con *Motu proprio* “*Sacrorum antistitun*” del 9 Settembre 1910.